

GUSTAVE. ●

MENSUEL DE POÉSIE

N°115
ÉTÉ 2021

S.O.S : SAUVONS LA REVUE ARPA ! (voir p.4)



Toujours l'été avec :

VICTOR BLANC

ROBERT FIESS

ZOÉ BESMOND
DE SENNEVILLE

GORGUINE
VALOUGEORGIS

STÉPHANE LAMBION

FABIEN SANCHEZ

JENNIFER
GROUSSELAS

PHILIPPE REBETEZ

RENÉ CORONA

ARIANE
LEFAUCONNIER

BAPTISTE
JACOMINO

MAÏA BRAMI

YVES LECLAIR

STÉPHANE
BATAILLON

& SAINT OMA

« *La seule chose qui nous
reste de la civilisation, c'est
la poésie.* »

Georges Brassens

ÉDITORIAL 115

Voilà, c'est l'été. On ne sait pas trop quoi écrire encore, au vu de ce virus qui rôde toujours, qui semble nous diviser chaque jour un peu plus à force de paroles saturant l'espace. Plus de temps de pause, plus de temps calme possible. Une forme d'asphyxie.

Alors, juste essayer de faire ensemble, au cœur de l'été, un beau florilège, avec de nouveaux et de nouvelles venues, des poèmes qui racontent, qui sourient, qui entraînent ici et ailleurs. Tenter toujours ce pas de côté de la langue qui nous permet de rejoindre. De se rejoindre aussi, pour une étincelle d'existence. Et soutenir, au passage, **Arpa**, merveilleuse revue de poésie, aujourd'hui en danger (voir p. 4)

Cet été, plusieurs d'entre nous seront au festival de poésie *Voix Vives* de Sète, du 23 au 31 juillet, invités ou de passage : Victor Blanc, Ariane Lefauconnier, Alexis Bernaut, Bruno Doucey, Philippe Rebetez, Gorguine Valougeorgis et Stéphane Bataillon. Au plaisir de vous y retrouver pour partager des vers et des verres !

Gustave

MAIS L'ON DOUTE SI

à Georges Perros

Je n'irai pas à Douarnenez, Finistère
Je resterai collé à tes Papiers
Je n'irai pas sur ta tombe
Comme je ne fus pas sur ta moto
Mais retournerais dans cette phrase
Plus seule que tout exil
*Tous les jours il faut refaire le trajet
Qui nous conduit à nos limites.*

Brisant la limite
Trop tôt ou trop tard
Tu es parti
De toute façon, on ne part jamais à l'heure.

D'Ailleurs, quelle heure est-il ?

Fabien Sanchez

APRÈS LE SERVICE

Elle descendit à la digue
Vite
À en avaler la brise nue
Elle enfla comme elle put
Sur la pierre
Son maillot
Et disparut dans l'eau neuve
Transie.

Baptiste Jacomino

CET ÉTÉ

cet été
je vais monter mes vers
à l'estive
pour les nourrir encore un peu.

Philippe Rebetez

ÉVIDENCES

Piétiner kairos usagé
pitié avant jeter
piler comme crachat
à pétrir dans la main

serai matière à polluer plus tard
fresques les plus fraîches ou masques
d'errance

faucher exactitudes à foleyer
les filles prochaines des futures évidences

préférer syntaxe lente aux allées basses
qui creusent nous
sillonent

matin d'acquiescement violent
me lance main serrée
je paie taxe d'affirmation
au firmament pas saint
qui me biaise mal-debout

préférer syntaxe lente

Jennifer Grousselas

SYNTHÈSE

je me vois bleue dans l'ambulance
avec mes ailes repliées
et dans la bouche un goût d'encre
pour l'éternité

sirène j'irai me jeter à la mer
dans ces mêmes draps blancs
d'un premier jour sur terre

je partirai sous les hourras
des raies des seiches des éphémères

Ariane Lefauconnier

EXERCICE DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE

Le papillon ocellé
aux reflets bleus moirés
qui s'est posé précieusement,

comme une enluminure,
sur une crotte de chien,

le paon-du-jour
et ses grands yeux ouverts
sur les deux ailes,

peut-être rêvent-ils
à Tchouang-tseu ?

Yves Leclair

2020, CARNETS D'UN PRINTEMPS TOURMENTÉ (EXTRAITS)

Au balcon béton
forsythia ressuscite
jaune printemps

*

Masque bec d'oiseau
imprégné d'aromates
— médecin d'antan.

*

Magnifique rose
centifolia s'inquiète
d'une tige fragile.

Robert Fiess

NOS DEUX SAISONS

l'hiver n'en finissait pas de tomber
sale comme cette fenêtre et les murs qui
l'entourent :

c'est au milieu de cette tristesse que tu es venue
avec ta robe aussi blanche que le ciel d'athènes
après la pluie tu ressemblais à une princesse
sortie d'un que sais-je sur la mythologie grecque
(dix euros cinquante chez le libraire du coin)
où l'on parle de cassandre médée et autres antigones
où l'on t'a oubliée toi si parfaite que je voulais
m'agenouiller soulever ta robe avec mes yeux
humides de te regarder quand toi aussi tu pleurais
à l'intérieur tes lèvres voulant les miennes –

on a passé l'hiver à se nourrir d'aubergines
que je mâchais au fond de la bouche
pour ne pas effacer ton goût grec

*

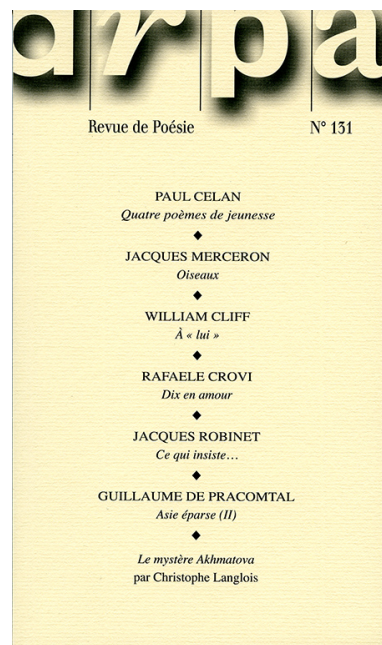
au printemps ta robe est partie et toi avec
moi je suis retourné vers l'angleterre
où les aubergines sont importées
et n'effacent aucun goût :

au mur des cartes postales d'épidaure
mykonos lesbos et toutes ces îles
me rappellent de leur soleil
que l'été n'est pas loin –

toi aussi
je t'oublierai.

Stéphane Lambion

MESSAGE DE SERVICE : SAUVONS ARPA !



Depuis 1976 et 132 numéros, Arpa est l'une des meilleures revues de poésie. Belle, exigeante et sensible à une poésie à hauteur d'homme, mêlant grands noms et découvertes. Dirigée actuellement par Gérard Bocholier, elle pourrait être contrainte de suspendre sa parution en 2022 suite à la suppression de sa subvention. Il ne lui manque, pour continuer que 40 abonnés (voire plus, pour assurer son avenir). N'hésitez donc pas à la soutenir, et à prendre un (très grand) plaisir à la lire. Arpa, Abonnement 4 numéros : 42 €. Adresser les chèques bancaires ou postaux établis à l'ordre d'Arpa à François Graveline, 8 boulevard de la République, 63200 Riom. Plus d'infos : www.arpa-poesie.fr

Stéphane Bataillon

L'EAU À LA BOUCHE

*« L'Imagination qui dresse son orgie
Ne trouve qu'un récif aux clartés du matin »
Charles Baudelaire, Le voyage*

la concierge a oublié de me donner les clefs du domaine
et j'ai dû passer à travers les grilles du parc boisé
où j'ai déchiré mon beau pull-over de laine
mohair déjà troué de pauvreté depuis tant d'années

encore une fois comme il était une fois
j'ai descendu dans mon jardin
comme dans un conte de malandrin
pour y cueillir le petit matin

la concierge est enfin venue
m'a reconnu et ah a pâli à ma vue
ensemble nous avons fraternisé
chevauché et phédrisé hippo-critement

c'est elle qui commença
en bouche en veux-tu
du bout de la langue au chat
elle m'en donna

René Corona

NOTE SUR LA POÉSIE #83 : L'ÉLÉGANCE DU POÈME

Travaillant à un entretien avec la grande pédagogue des mathématiques Stella Baruk, une phrase résonne : *« Confronté à un problème, vous noircissez deux pages, et vous vous apercevez qu'en prenant les choses un petit peu différemment, vous arrivez à une demie-page. C'est très souvent après un grand travail que vous pouvez atteindre cette élégance. »* Il en va de même, j'ai l'impression, pour le poème : arriver, à force de mise en mots, de la réflexion, d'un travail d'épure et de précision, à la forme la plus dense, la plus cernée possible de l'alliage désiré. Pour que l'émotion fuse dans sa plus pleine singularité. D'un ensemble à inscrire dans une pierre rêvée.

Stéphane Bataillon

LA LIGNÉE DES FEMMES

La lignée des femmes
Mon cœur y est lié
Trop lié
Bien lié
Et comme folle à lier
Je danse avec elles
Avec leurs peaux d'avant si présentes pourtant
Avec leurs yeux voir sans voir regarder pas
regarder franchir—braver
Après la danse la marche
Avec les pieds d'avant aussi si présents
Passé présent futur
Nous nous rencontrerons j'ai dit
Nous nous rencontrerons
Sur la page d'abord
Sur le papier à petits carreaux
Là où j'écris
Mon refuge
Là où je peux
Prier et désirer tout ce que je suis
Invoquer toutes les femmes toutes
Toutes les toiles qui se tissent
S'expérimentent
Me testent
M'allument
M'emmènent
M'illuminent
M'emmerdent
M'étranglent
M'enchantent
M'attendent
M'émeuvent tant et tant

Zoé Besmond de Senneville

VERTICAL

L'homme
verticalise

Les hommes
ils verticalisent

L'homme
sur l'homme
sur l'homme
ils verticalisent

Pour plus d'hommes
toujours plus d'hommes
ils verticalisent

L'homme non vertical
l'homme horizontal
est mort

L'homme vertical
est en vie

L'homme sur l'homme
sur l'homme sur
l'homme

Les jardins
ils verticalisent
les maisons
ils verticalisent
l'horizon
ils verticalisent
le ciel
ils verticalisent
les bancs
ils verticalisent
le sommeil
ils verticalisent
les rêves
ils verticalisent
l'air
ils verticalisent

Voilà la ville

Gorguine Valougeorgis

RELIQUAT DES ŒUVRES DE PIMPON

MÉMOIRE SUR L'IDOINE FAÇON D'AURINER DANS OU HORS DES TOILETTES

Je dormais la tête en bas, à la manière des chauves-souris, pour que mon sang coulat en rigoles dans mon cerveau et qu'ainsi mes songes fussent plus intenses, lorsque je compris qu'il me fallait clarifier cette question.

Debout

- Arroser les papillons

C'est couillon –

- Ces Niagara de pissats

Font un bruit qu'on trouve
Attendrissant +

- La nuit au vert mouillé des prairies

L'Urine est bénie d'Uranie +

- Dehors le vent rafraîchit le prépuce

Et ravigore la pine... +

- ... Qu'on peut librement tripoter +

- C'est un ruisseau doré

Qui vous coule sur les jambes
Ou sur les pieds – – –

Assis

- Il faut faire attention

Aux plantes grimpantes
Et urticantes –

- Le dragon dans son gouffre

Mon beau pubis est féminin +

- Ainsi que Siméon le Stylite

Perché sur mes commodités
Je médite en lisant des œuvres obscures

Des heures durant +

- La merde est possible

En pissant
Et l'on se sent bovin

Divinement +

- Le confort incontestable +

Ayant procédé à l'examen des causes et des consciences, je recommande hautement la position assise, toutes les fois où des fougères forestières ne vous irritent pas le derrière.

Pimpon
(alias Victor Blanc)

CRABOSPHÈRE

Dizaines de pattes de crabe
échouées sur la plage

Que s'est-il donc passé ?
Quel monstre est-il à l'œuvre ?

Encore un complot ?

Stéphane Bataillon

ÊTRE EN SOI

Être en soi. Recroquevillée. En soi. Recroquevillée. En surface seulement. Vouloir plus. En dedans. Entrer en dedans. En soi. S'enfoncer en soi. Fusionner. Là, à l'intérieur de soi. Se perdre autour. Se perdre dans les autres. Se perdre alentour. Épluchures micellaires. La paupière sèche qui bat, s'irrite, s'assèche, cerveau au ralenti, essayant de relancer les rouages de la machine. À sec. Garder le gazon chlorophylle, l'éventail des ficus au-dessus, les tombes tournées vers la vallée, l'oasis de dattiers cendrés sous le soleil en contrebas. Banc de poissons improbable.

L'eau qui fuit des corps, retourne à la terre. Toujours boire et pisser. Crépitations contre les chevilles, cuisses roidies au-dessus du flot qui cascade et rebondit sur le sol sale. Vessie lourde, tendue, telles des mamelles pleines. Le fumet tiède qui attrape les narines et tourne la tête : s'entrevoir un instant à quatre pattes, s'empêcher de poser jambe à terre de peur que le genou ne retourne à l'animal. Se redresser, humide, et s'essuyer d'une paume nonchalante, mi-patte mi-langue. Ressortir de la bâtisse fraîche, main en visière, comme le satyre du bois.

Maïa Brami

RETROUVEZ LES POÈTES DE CE NUMÉRO EN LIBRAIRIE :

- Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Zoé Besmond de Senneville, *Journal de mes oreilles*, Flammarion, 2021
Victor Blanc, *Filigrane*, Le Temps des cerises, 2020
Maïa Brami, *L'attente*, HongFei, 2021
René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019
Robert Fiess, *2020, Carnets d'un printemps tourmenté*, Maïa, 2021
Jennifer Grousselas, *De souffles et d'éveils*, Unicité, 2021 (à paraître)
Baptiste Jacomino, *Camus*, Ellipses, 2012
Stéphane Lambion, *Bleue et je te veux bleue*, L'échappée belle, 2019
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (avec Stéphane Bataillon), La septième sphère, 2020
Fabien Sanchez, *Derrière la porte étroite*, À l'index, coll. Les plaquettes, 2021
Philippe Rebetz, *Derrière la palissade*, Samizdat, 2017
Gorguine Valougeorgis, *matin midi soir*, Polder 189, 2021